La braderie locloise

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1971)**

Heft 153

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1028209

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ments provocateurs mis en place par ce parti » (« Voix Ouvrière »). On l'avait oublié, les événements s'étaient déroulés pendant une campagne électorale et plusieurs articles de presse appelant au maintien de l'ordre avaient été discrètement suivis de la mention « Votez radical ». Comment, dès lors, expliquer la défaite de ce parti ?

Quand la contestation culturelle passe la Sarine

La lecture de la presse romande inciterait presque, ces jours, à plagier Marx. « Un spectre hante la Suisse : le spectre de l'anarchie... »
Qu'on en juge ! Au lendemain des incidents du mardi 25 mai dans la capitale vaudoise, Georges-André Chevallaz, syndic de Lausanne, déclare selon la presse : « Hier c'est une certaine jeunesse qui était opposée à la police; cette jeunesse-là est factice, limitée, importée. Bon nombre des animateurs sont venus d'ailleurs, nous en avons déjà des preuves. L'affrontement d'hier est calqué sur les modèles de Zurich et de Genève. Il n'est pas le fait de « la » jeunesse.
La bande qui mène tout n'est pas agissante, mais agitante... »
Et le 28 mai le journal « La Suisse » : « Au-delà des « prétextes » choisis par nos jeunes contestataires en quête d'anarchie et de désordre, une chose apparaît certaine, c'est l'unité des « méthodes » choisies tant à Lausanne qu'à Genève ou à Zurich pour « organiser » ces manifestations diverses. Une unité qui laisse songeur si l'on veut bien accepter l'idée que, derrière ces manifestations et les hurluberlus ou les imbéciles qui s'y mêlent, il y a, il ne peut qu'y avoir une poignée de gens, partout les mêmes à n'en pas douter, qui ont mission de provoquer manifestations et désordres sous tout prétexte... »
La faiblesse du raisonnement saute aux yeux. Et M. Chevallaz devrait pouvoir trouver dans l'histoire suffisamment d'exemples qui lui rappelleraient qu'un détonateur ne suffit pas à produire l'explosion, mais qu'il faut encore une matière inflammable. La présence — probable — des mêmes personnes dans les diverses manifestations que vient de connaître la Suisse romande n'explique donc rien. Pas plus d'ailleurs que l'opposition que l'on tente de faire entre vraie et fausse jeunesse, entre majorité silencieuse et travailleuse et minorité agitée et instable. Cette minorité ne se limite d'ailleurs plus aux quelques éléments asociaux dont la presse agite l'épouvantail. Elle comprend également un certain nombre de jeunes collégiens, étudiants, apprentis ou ouvriers qui volontairement refusent l'insertion dans la vie professionnelle, scolaire et familiale traditionnelles, et un certain nombre d'acteurs et d'écrivains qui d'emblée refusent les audiences toutes faites. Au-delà de ce noyau, un cercle beaucoup plus large de jeunes ressent un malaise diffus, malaise soutenu par le désarroi d'un grand nombre de jeunes adultes, entretenu comme une mode par les moyens de communication de masses. Psychologues et sociologues multiplient sur ce point observations, études et explications. Mais ils ne parviennent pas à distinguer dans ce phénomène ce qui est du vague à l'âme de l'adolescence, une adolescence d'ailleurs prolongée aujourd'hui comme chacun le sait, et ce qui est de la crise de civilisation.
L'historien n'est guère mieux armé qu'eux d'ailleurs pour apporter une réponse. Mais il peut simplement rappeler que ce problème n'est pas nouveau. Et dans ce besoin de retour à la nature, sous forme aujourd'hui de la lutte contre la pollution, de la liberté, sous forme actuelle de l'émancipation sexuelle et de la drogue, de fraternité, de chaleur humaine, il retrouve des thèmes fortement mis en avant par le mouvement de jeunesse qui secoua la société bourgeoise allemande au début du XXe siècle.
Sensibilisés pour des raisons linguistiques par les événements français, nous avons oublié en réalité l'existence de cette contestation, que l'on peut qualifier de culturelle, par opposition à la contestation politique des groupuscules. Cette recherche d'une vie meilleure, et plus encore d'un homme nouveau, qui est une recherche d'essence proprement religieuse, s'est en effet développée surtout dans les pays anglo-saxons et germaniques, moins en France, malgré la fête de mai 68 à Paris. Mais il suffit de passer la Sarine pour constater l'existence, à côté des mouvements politiques d'extrême-gauche que nous connaissons en France et en Suisse romande, d'autres groupements dont le terrain de lutte est moins la politique, au niveau des infrastructures économiques et sociales, que la liberté sexuelle, l'émancipation féminine, la recherche artistique ou pédagogique.
La contestation politique va-t-elle donc déboucher en Suisse romande sur une contestation culturelle renouvelée ? On pourrait le penser en considérant l'origine des mouvements actuels. A Genève l'affaire des Tréteaux libres a servi de point de cristallisation au malaise ambiant, de détonateur même pour des jeunes jugés par leurs parents et leurs maîtres « sérieux et positifs ». Tandis que les aînés se gavaient de flonflons et de musique sagement pop, de bière et de whympis,lors des festivités de la vieille ville, ces jeunes retrouvaient dans leur propre fête la vertu libératrice du jeu, du geste et du masque. Et dans le désir que la fête se poursuive, une fois éteints les lampions, tirées les fusées et revenue l'angoisse, ils en sont venus à réclamer un centre culturel. qui soit autonome, indépendant des organisations réservées au divertissement baptisé parfois culture. Le cheminement se retrouve à Lausanne, où du combat pour un cinéma populaire on passe également au centre autonome. Il se peut que ces slogans soient effectivement colportés, ou repris, de ville en ville. Mais qu'importe. L'essentiel est que partout, à Zurich comme à Lausanne, ils correspondent à une revendication profonde, ils expriment un même besoin.
Cette contestation culturelle a partout le même caractère, en ce qu'elle est inorganisée et totalement confuse, ne retrouvant finalement sa totalité que dans le théâtre, la musique et la danse. Chaque assemblée de contestataires est en effet une suite, non pas de discours, mais de monologues juxtaposés, sans lien les uns avec les autres, où chacun vient exprimer, bien plus qu'un projet quelconque, son malaise existentiel. Ainsi se multiplient et se poursuivent à l'infini des discours parallèles, c'est-à-dire qui ne se rejoindront jamais. En ce sens la contestation n'est pas une. Mais elle est univoque dans la recherche qu'elle exprime.
A Genève comme à Lausanne, les groupuscules politiques ont cherché à rejoindre et même à comprendre le mouvement. Dans la fête de la vieille ville à Genève on a vu réapparaître les tribuns de mai 68, tout émus de retrouver enfin leur peuple. Ils ont eu de la peine à se faire entendre et à imaginer un langage qui soit compris de cette nouvelle foule. Et comme ils ont transposé en même temps dans les assemblées ouvertes les rivalités idéologiques, les obscures querelles d'interprétation du dogme qui les dressent les uns contre les autres, ils n'ont pas contribué à apporter beaucoup de clarté au mouvement, même s'ils finissent maintenant par dompter par leur dialectique et leur organisation cette disponibilité à tout qui est le propre de la jeunesse.
Tout autant que la contestation politique, la contestation culturelle doit être entendue comme un signe des besoins profonds et des forces nouvelles de la société.
Mais elle dessine une utopie qui ne porte qu'un rêve et non pas un projet politique réel comme celle de Marx au XIXe siècle. Cette fuite dans le rêve n'est-elle pas d'ailleurs une conséquence de l'incapacité de la gauche aujourd'hui à formuler sa propre utopie et à proposer une autre solution qu'un réformisme prudent et quantitatif qui n'est plus guidé par une ferme volonté de changer la vie. Pour surmonter ce sentiment de vide et d'impuissance, il ne reste que la fête, mais cette fête n'est pas celle de la révolution, elle est suspendue à la seule volonté des individus et risque à tout moment soit de s'effondrer, soit de se confondre avec la jouissance que nous propose perpétuellement la société de consommation.
L'utopie de la contestation culturelle n'exige d'ailleurs pas de réponse, car son besoin n'est pas tant d'entendre que d'exprimer. Du moins nous réapprend-elle la nécessité d'ordonner l'action politique en fonction d'une utopie.
Et la pire attitude pour la gauche ne serait pas seulement de répondre par la matraque aux revendications des jeunes, mais de refuser d'entendre les contestataires et de les comprendre dans le projet politique qu'elle recommence chaque jour.

Déjà fait

L'hebdomadaire américain « Newsweek » nous apprend que le président de la Banque fédérale des Etats-Unis, Arthur Burns, déclare à qui veut l'entendre que le flot récent de dollars vers l'Allemagne et la Suisse provenait de compagnies et banques américaines. Paul Samuelson, lauréat du prix Nobel de sciences économiques 1970, exprime la même conviction.

Pour être complet, ajoutons que le ministre du commerce des Etats-Unis n'estime lui, qu'à treize millions de dollars le mouvement de fonds vers l'Europe. Les vrais coupables seraient les sheiks du pétrole. Ce n'est guère vraisemblable — chacun sait que ces gens-là avaient **déjà** leur argent en Suisse.

La braderie locloise

A la liste des entreprises romandes tombées ces dernières années entre des mains nord-américaines que nous publiions dans DP 151, nous pouvons ajouter le groupe Zénith-Movado-Mondia, quatrième rang des entreprises horlogères suisses, 1700 collaborateurs.

Cette braderie d'une des plus importantes et des plus connues firmes horlogères a soulevé une émotion considérable dans notre pays. Nous saluons les prises de position des sections du parti socialiste du Locle et de La Chaux-de-Fonds. Puissent ces réactions aboutir à une prise de conscience de l'opinion publique en faveur d'une politique de défense et de développement économique de la Suisse romande.

Nous avions fait des propositions dans DP 151; nous reviendrons sur ce sujet.

Une bonne nouvelle

A Féchy, des vignerons avaient planté dans leurs vignes des banderoles qui invitaient les passants à voter dimanche « pour le vignoble vaudois », oui à l'environnement !

Cette initiative est réconfortante. Elle nous prouve que des vignerons de cette commune sont encore propriétaires de leurs vignes et entendent le rester pour défendre l'admirable site de leur village.